

## Chapitre 2 :

### Papa a les boules



Cette journée est vraiment toute pourrie. Sur le chemin qui nous ramène de l'école, ça ne parle pas beaucoup et c'est un peu ma faute : je tire une tronche de trois mètres de long. D'abord, j'ai cassé ma toupie en jouant avec Louison. Ensuite, Sara ne m'a pas regardé de la récréation, elle est restée le nez dans son livre sur les poneys. Je sais que c'est sa passion, mais parfois j'aimerais qu'elle s'intéresse à autre chose. À moi par exemple.

Ces deux-là, ce sont vraiment mes meilleurs amis. Chez Louison, il est beaucoup question de blé. Dans sa famille, on est blond et fauché. Depuis quelques mois, le travail de ses parents consiste à essayer les nouveaux médicaments qui sortent des laboratoires pour voir s'ils sont dangereux ou pas. Ils changent donc régulièrement de couleur, passent beaucoup de temps aux toilettes et, au bout du compte, dépensent tout ce qu'ils gagnent en frais médicaux et papier hygiénique. Chez Sara, en revanche, on ne manque de rien car sa maman travaille dans l'industrie du luxe. C'est elle qui fabrique les perruques pour les vieilles chanteuses qui veulent rester jeunes. Ah si ! Chez Sara, on manque d'un papa. Le sien a disparu dans la nature quelques jours après sa naissance. Elle n'en parle jamais, mais je parierais que ça laisse des traces un truc pareil.

Notre occupation favorite est d'organiser d'extraordinaires concours de crachats de noyaux de cerises. Sara a beau être largement plus petite que moi, elle est la plus grande cracheuse de noyaux du monde. Un jour, elle a même parié qu'elle était capable de cracher son mini-missile depuis la fenêtre de sa chambre pile sur le képi d'un policier qui passait à vélo. Ce jour-là, j'ai perdu une tablette de chocolat, et nous avons tous les trois gagné un fou rire à nous décrocher la mâchoire.

Alors que nous nous rapprochons de la maison, cette rigolade semble bien loin. Oui, vraiment, cette journée est un ratage complet. Une fois l'école finie, je n'ai même pas pu acheter comme chaque soir mon éclair à la vanille vu que nous n'avions pas un sou en poche. Nous sommes passés devant la boulangerie la tête basse. J'aurais pourtant bien besoin d'un petit remontant car, pour couronner le tout, j'ai dans mon

cartable le plus mauvais bulletin de notes qu'on ait vu depuis la disparition des dinosaures. Mes deux compagnons essaient de me rassurer :

- Arrête de pétocher, Hippo, me dit Louison en me donnant un petit coup de pied aux fesses. Tes parents ne sont tout de même pas des assassins !

- On en reparlera après mon enterrement...

- Tu exagères, ajoute Sara, en me pinçant la joue, tu leur feras ta tête de petit malheureux et ils t'épargneront.

- Facile à dire pour toi ! Ta plus mauvaise note du trimestre, c'est 18 en lutte.

Nous voilà devant chez moi. Mes amis me souhaitent bon courage et repartent en mimant quelques bêtises sur le trottoir. Je crois que Louison essaie d'imiter une poule et c'est plutôt raté. Sara, elle, rit aux éclats et ça c'est très réussi.

Je suis donc seul face à mon destin, et autant vous dire qu'en poussant la porte de mon doux foyer je n'en mène pas large.

La première chose que je remarque est la voix de maman qui chante à l'étage. Une voix de petite souris qui aurait avalé dix litres de café noir. Je ne l'ai jamais entendue aussi excitée ! Je prends mon courage à deux mains et je me dirige vers le salon où, comme d'habitude, papa regarde la télévision. Je suis bien décidé à tout lui dire pour mes notes, même si j'en tremble d'avance.

Papa est debout sur le canapé, un papier à la main, les yeux ronds comme des boules de billard et un sourire idiot scotché au visage. Sans chercher à comprendre, je m'approche doucement de lui et je débite d'une traite :

- Papa, je sais que vous allez être fâchés, mais j'ai eu les notes de mes contrôles. Ce n'est pas une catastrophe, c'est pire !

- On s'en fiche !

Il a répondu ça sans s'arrêter de sourire, sans même desserrer les dents.

Je bredouille :

- Pardon ?

- On s'en fiche ! T'iras plus à l'école, mon p'tit père !

Il commence à me coller la pétoche avec son sourire.

- Pourquoi est-ce que je n'irai plus à l'école ?

- Parce que : 12 ; 5 ; 4 ; 21 ; 11 ; 19 ! J'ai les boules !

Maman, descendue parmi nous, a attaqué la Marseillaise. Je demande :

- C'est quoi ces numéros ?

- C'est le Loto ! J'ai toutes les boules ! On a gagné la super-cagnotte du siècle ! On est multimillionnaires ! Alors finie l'école !

Complètement sonné, je m'écroule dans le vieux fauteuil. Je ne sais plus où j'en suis et ma voix semble sortie directement d'un GPS :

- Mais papa, c'est important l'école, il faut bien travailler...
- Pourquoi ? rigole papa.
- Pour aller au collège puis au lycée.
- Pourquoi ?
- Pour avoir son bac !
- Pourquoi ?
- Pour pouvoir choisir un métier !
- Pourquoi ?
- Pour gagner sa vie...

Il me montre le petit papier sur lequel je peux voir les numéros.

- On s'en fiche ! Yaouuuuu !

Il a hurlé à la mort et maman lui réponds avec *Pirouette cacahuète* en rap.

Quant à moi, je commence à réaliser ce que tout ceci va changer dans ma petite vie.

